



C'est ainsi que Viollet-le-Duc imaginait l'utilisation du bassin d'après le Mesnager de Paris qui mentionne un bassin creux, d'argent tout blanc, « à laver la teste » : « Ces bassins étaient posés à terre sur les nattes, et l'on se lavait à genoux, non seulement la tête, mais le haut du corps. »

« on voit non seulement choir en danger plusieurs femmes, ains aussi mourir. Car d'autant que leurs testes se refroidissent, quelques fois elles tombent en apoplexie et epilepsie, autres fois, en très grands catharres de sorte que polmon en endure et la phtisie s'en ensuit... »,

Il est à noter un absent de ces recettes, car à contrario des ouvrages de soins arabes contemporains, l'usage du henné ne semble pas avoir été retenu.

Teindre les cheveux

Pour teindre les cheveux en blond, des composants naturels sont préconisés par Aldebrandin, tels la paille d'avoine hachée ou les fleurs de genêts, *Se vous volés les caviaus faire biaux et gaunes, si prendrés fleurs de genieste et fleurs d'ongle cabeline*. Comme préparation, il suffit de les faire cuire en lessive et de tieste laver. Pour cet auteur la couleur jaune des ingrédients permet le résultat de la recette.

Filippo degli agazzari conseille tout simplement de rester de nombreuses heures les cheveux exposés au soleil.

Plus surprenant, l'*Ornement des dames* propose de prendre des lézards verts, la *lesar de verde*, de leur enlever la cue et la teste, de les faire cuire dans de l'huile et de s'en uingnez le chevouz. Il conseille également de prendre chenille et orpiment en procédant de même.

Une autre recette tient plus de la décoloration : cuire une demi-journée des cendres de frêne et de sarment de vigne dans du vinaigre, avec de la noix de galle. Les cheveux sont alors lavés de lexive et puis de cel decociun et la tête couverte tute nuit. Il est assuré qu'ils deviendront jaunes et cela durablement.

La dernière technique s'apparente à une recette de teinturier textile. En effet il convient de laver la tête au préalable avec du savon cuit avec du safran, *savun et safran quist ensemble*, puis d'effectuer un second lavage avec de l'alun dissout par ébullition. De même, pour que cette décoloration soit parfaitement efficace, les cheveux doivent être couverts toute une nuit.

Pour le roux, le safran et l'alcaune (54) peuvent aussi servir. Une autre recette, assez intéressante car incluant des proportions en drames, cite plusieurs ingrédients comme la myrre, les fleurs de saus, la lie de vin sèche. Une application au soir qu'il faut renouveler, promet les cheveux *tot rouge*.

Il est possible aussi d'utiliser une poudre de brasil et de guarance cuite dans du vinaigre blanc, deux composants qui servent à teindre les tissus. Les cheveux shampooinées à la lessive et séchés, sont lavés avec ce vinaigre. Il est même conseillé pour les rendre plus roux encore d'utiliser trois deners pesant de sanc de dragun, une résine naturellement colorée, de peu de prix.

Pour obtenir les cheveux noirs, voici une recette qui peut sembler étrange au premier abord. Prendre de la rouille de fer, des noix de galles, du brou de noix et de l'alun, et faire bouillir ce mélange dans du vinaigre. Les cheveux lavés avec cette préparation, sont ensuite couverts d'une guimpe pendant deux jours. Les ingrédients de cette recette ressemblent fortement à ceux de l'encre dite gallo-ferrique. Nous retrouvons le tannin, qui est ici la noix de galle et le brou de noix, et le ferrique avec la rouille, le vinaigre servant sans doute à altérer le cheveu pour permettre une meilleur accroche de la teinte.

Enfin pour maintenir des cheveux châains, la noix de galle, ou tan de *chastaine*, trempée dans de l'eau de pluie et ensuite cuite avec des feuilles de noyer, permettait sûrement de remédier à l'apparition des cheveux blancs.

La texture du cheveu a aussi son importance. Ils doivent avoir une certaine épaisseur et une bonne tenue, ou alors être crépés car, pour Aldebrandin, les personnes ayant les cheveux *crepés sont hardi et artilleus*. Il nous conseille donc l'orpiment réduit en poudre et mélangé à de l'huile d'olive, tandis que l'*ornement de dames* propose plutôt l'huile de laurier. Le même manuscrit (55) conseille d'utiliser des *crottes de cheffe* (chèvre) et de les faire cuire en huile avant d'en enduire les cheveux..

Les évangiles des quenouilles (56) jamais avarés de conseils populaires, garantissent les cheveux crépus aux enfants qui, dès leur naissance, auront la tête

lavée dans du vin blanc et dans leur bain de la racine de blanche vigne.

Toujours pour correspondre aux canons de beauté, il est préférable de posséder une longue chevelure. Une herbe, la *brionie*, cuite dans du vin, en garantit la croissance. Nous retrouvons une fois de plus le vin, qui, comme le vinaigre, entre dans beaucoup de préparation.

Au-delà de toutes ces recettes, l'entretien régulier le plus simple reste cependant une *bonne lessive* qui, à base de savon, constitue le « shampoing médiéval ». Il semble que ces femmes gardent les cheveux tressés ou attachés en chignon en dessous de la coiffe, afin de la maintenir plus facilement. Se laver les cheveux se fera de préférence après le grand ménage hebdomadaire, le samedi, où les *femmes ont coutume de se laver les cheveux*. (57). Ils seront ensuite peignés et recoiffés. Le recours à une coiffeuse est possible, les archives mentionnent une femme nommée Suzanne exerçant en 1297 (58) le métier de barbier. Rappelons tout de même que le barbier effectuait des soins comme la saignée, coupe les cheveux ou rase la barbe. Il est ainsi fait mention du verbe *barbaier* lorsque l'homme se fait tailler la barbe (59).

Soigner les cheveux

En dehors de tous les traitements agressifs que nous venons de voir, le cheveu par nature peut subir des déboires. L'auteur de l'*Ornement des dames* en cite plusieurs. Ils peuvent tomber à cause de la vermine qui les mange : *les manjuent verms*, ils peuvent aussi blanchir prématurément, ils *chanisent devant lur tens*, et certains récalcitrants ne veulent plus croître, *ne volent creistre*. Les explications que nous donne l'auteur sont plurielles : les racines peuvent être *purries*, où encore les *pertuis*, les trous, sont *trop larges par où il pendent*, ou tout naturellement le corps s'est échauffé suite à une *fefre agüe*.

Pour éviter que le cheveu ne tombe, les recettes invoquent l'eau de pluie, pure, comme principal composant. Le vin ou la graisse d'ours intéresse aussi nos esthéticiens. Les ingrédients sont souvent nombreux et la recette ressemble à une vraie formule de magie. En voici une où sont associées des roses fraîches, vertes ou seches, du mirte et planteine et *escorche de glan et de chastanies*. Ce mélange bouilli avec de l'eau de pluie sera appliqué matin et soir.

La fièvre n'expliquant pas tout, Aldebrandin de Sienne, plus savant, explique la perte des cheveux par un déséquilibre des humeurs. Les cheveux étant chauds et secs, un excès peut être combattu par un régime

(53) Exemple extrait de l'article de Jacques Rovinski. « La cosmétologie de Guy de Chauliac » dans *Les soins de beauté : Moyen Age, début des temps modernes* actes du III^e colloque international, Grasse, 1987. p. 170-182.

(54) Aldebrandin de Sienne, *Le régime du corps*, p. 87.

(55) Pierre Ruelle, *l'Ornement des dames...* p. 44.

(56) *Les Evangiles des quenouilles*, quatorzième chapitre, p. 50.

(57) Boccace, *Décameron*, Le Livre de poche, 1994. Deuxième journée, conclusion, p. 223.

(58) Régine Pernoud, *La femme au temps des cathédrales*, Stock, 1980, p. 202.

(59) Franklin P. Sweetser, *Les cent nouvelles nouvelles*, Textes littéraires français, Librairie Droz, 1966. N°98. p. 532.